MANITE DE LA PREMIERE PAGE

M. Mac Donald demande un ajustement des dettes des nations

des dettes des nations was les applaudissements qui accuell-t le discours de M. Motta, M. Ma-ald remercia celul-ci, qui quitta la des delibérations. Puis le Premiei stre "ritannique prononça un dis s dans lequel il "ir ressortir la nê-té d'un ajustement des dettes inter-errementales à la situation actuel-mit troublée du monde, « ajustement devrait avoir lieu sans délai, ai l'or-éviter des nouveaux désastres ».

Iement troublée du monac, a ajus-au qui devrait avoir lieu sanc délat, ai l'on yeut éviter des nouveaux désastres s.

M. Mac Donald a ajouté que si des-engagements ne peuvent être répudiés uniliatéralement, par contre il st néces-saire de reviser, au moyn d'accorda, des-engagements qui se sont averés incapables d'être exécutés. Il a fait-nautie appel à la coopération des Estas-Unia, et il a exprime l'espoir que ceux-ci se joindront aux autres Etats « pour rétablir une politique qui améliore la vis économique et la prospérité des nations ». Enfin, le président de la conférence a nettement déclaré que la réussite de la conférence de Lausanne était intimement liée à celle de la conférence de la conférence de l'autorne de l'alleura, a-l-il did en conston des actificulés économiques aont notre principale préoccupation incl. Il faut que cette fonction assure une périede de tranquillité pelitique des mentions le ser affaire de la guerre : à un certain point de nos délibérations, il se peut que nous aviens excrete, ne pour ont plus être troublées par la craînte de la guerre te les avisages ces questions.

Sir Maurice Hinkey est ensuite désimé oume secretairs général de la conférence. L'ordre du jour étant épuisé, la séance est levée à 11 h. 15.

La prochaine séance publique est fixée à ce matin à 10 heures.

## Les conversations franco-anglaises

Tranco-anglaises

Les délégations française et britannique s'efforcent de se meitre d'accord sur le programme de la conférence e Lausgrand de la conférence de la

pernementales.

En résumé, on peut donc dire qu'il s'agit de définir les conditions dans lesquelles l'Allemagne sera autorisée à ne pas reprendre ses versements de réparations. Pendant la durée de ce nouveau moratoire, on devra rechercher les moyens de réorganiser la vie économique et financière en Europe, l'accord ainsi interpent devant finalement recevoir, pour être complet, l'adhésion du reste du monde et, en premier lieu, des Etats-Dris.

tons qu'un accord de principe

#### MM. Herriot et Von Papen se sont entretenus des relations franco-allemandes

M. Herrict a reçu à l'issue de la séance de la conférence, le chancelier du Reich, M. Von Papen.

Au cours du long entretien qu'il a eu yece M. Herrict, M. Von Papen a exposé au président du Conseil français les grandes lignes des déclarations qu'il fera aujourd'hui à la séance publique de la conférence, sur la détresse économique et financière du Reich, qui l'oblige à cesser ses palements de réparations.

Le chancelier allemand a saisi l'occasion de cet entretien, pour exposer à son

Le chanceller allemand a saisi l'occa-sion de cet entretien, pour exposer à son interlocuteur ses conceptions sur les rela-tions franco-allemandes.

M. Herriot de son côté, a souligne avec fermeté, la nécessit d'une s'incère colla-boration internationale.

#### Les troupes d'Hitler ne pourront défiler en uniforme ni en Bade, ni en Bavière

r en uniforme sur le territoire ur de Bade.
ministre d. l'Intérieur d. cet Etat en effet, d'interdire le port de forme des partis politiques dans t de Bade. l'interdiction de manist en plein air édictée antérieure; par le gouvernement badois, restoujours en vigueur.

I fait remarquer, à cet égard, dans aercles gouvernementaux badois, que connance présidentielle promulguée

On fait remarquer, a cet egatu, unase se cercles gouvernementaux badois, que l'ordonnance présidentielle promulguée hier nè restreindrait, en rien la compétence des gouvernements particuliers, en e qui concerne le maintien de l'ordre public, sur le territoire de ces Etats.

Le gouvernement bavarois a pris une

## Le Sénat a tenu, hier, une courte séance

M. Chéron a donné sa démission de la Commission des finances

M. Jeanneney a ouvert la séance à 15 h. 40. Dès le début, il a annoncé que MM. Foullieux et Chéron lui avaient envoyé leur démission de membres de la Commission des finances. On sait que M. Chéron était le représentant au sein de cette commission du groupe de l'Union républicaine qu'il a quitté récemment, tandis que M. Foullieux avait été délégué par des non inscrits.

rué par des non inscrits.

M. Chéron, comptant actuellement au nombre des non inscrits, aera très certainement désigné par ces derniers comme leur candidat à la Commission de l'entre de de la commission de l'entre de l'entre de l'entre de l'entre de l'entre de la commission de l'entre de

loux.

Le Sénat a ensuite adopté les projets de loi, votés par la Chambre, portant approbation des comptes définitifs des exercices 1915, 1916, 1917 et 1918 des colonies, dont des emprunts sont garantis au l'Elect.

Puis. MM. de Dion (Loire-Inférieure) et Roussei (Aisne), furent proclamés membres de la Commission de l'Air ; M. Pieyre (Jura) fut ensuite proclam membre de la Commission des départe-

memore de la Commission des departe-ments libérés. La séance a été levée à 16 h. 45. Pro-chaine séance mardi à 15 heures.

## Le complot monarchiste découvert en Espagne

De nouvelles arrestations ont été opérées

La police continue à montrer une très grande activité dans la recherche des personnalités compromises dans l'affaire du supposé complot monarchiste. On a appris par une déoèche de Santa-Cruz-de-Tenerife (lles Cafarie), que le rénéral Orgaz a été arrêté par ordre du gouvernement.

orgaz a tét arrêté par ordre du gouvernement.
Cet officier supérieur, oui a fait la
maieure partie de sa carrière au Maroc,
avait dirigé un important service à la
direction du Maroc et des colonies. Nomme ensuite, par le ministère Bérenguer,
au commandement d'une partie des forces de la capitale, c'est lui qui, en décembre 1930, prit le commandement de la
colonne qui fut envorée pour réduire les
aviateurs soulevés é Cuatro-Vientos.
Deouis l'avénement de la République,
le général Orgaz avait été nommé au
commandement d'une corre, puis disgraclé et envoyé en exil aux iles Canaries.
Quant au général Barrera, arrêté mardi, à Barcelone il est arrivé à Madrid
à la fin de la soirée de mecredi. Il a été conduit immédiatement à la direction
générale de la Sûreté où il a été interrogé par le chef supérieur de la police,
pendant une heure environ.
A minuit, le juge spécial désigné pour
enouêter sur le suposeé complot monarchiète, a pris possession des dossiers de
l'affaire. Il a entendu tous les détenus.
Ses interrogatoires ont pris fin à
3 h. 30 du matin
Ils ont tous eu lieu en présence du
procureur de la République Ce n'est.

Ses interrogatoires ont pris fin à 1.30 du matin 1.30 du matin Ils ont tous eu lieu en présence du ocureur de la Réoublieue Ce n'est aprês l'inherrogatoire des détenus, que général Barrera s'été entendu. A l'issue des interrogatoires, le déte-

## ECHOS et CARNET

belles éclaircles ensuite et faibleme x; Vent du Nord-Est, 4 à 6 m, rature nocturne stationnaire. Le m; de température sera stationnaire, mum de température sera stationnaire.

Bistinotifon.— M. Thaune, consul général de l'elgique, à Teureing, à remis les isignes de Chevaller de l'Ordre de la Couronne de Belgique, au docteur Pierre Fatcherbe, de Reubsix, pour les solns gracleux qu'il a donnés aux enfants de l'ationalité beige de l'école d'éducation phys'que médicale et orthopédique de Teureeing.

EXEQUATUR. — L'Exequatur a été délivré à M. Félipe Garcia Ascci, consul d'Espagne, c à Lillie, avec jur diction sur les départements du Nord, Pas-de-Caialis et Somme. L'exèquatur a été délivré à M. De Welle (R.) Consut de Bèlgique, à Saint-Quentin, avec

LES REVENDICATIONS DU TRAVAIL

M. Pierre Delcourt, député du Nord dépose plusieurs propositions de loi intéressant les mutilés et invalides du travail

Dès la renirée du Parlement, M. Pierre DELCOURT, député du Nord, a déposé sur le bureau de la Chambre plusieurs propositions de loi, relatives su rajustement des rentes des mutilée et invalides du travail. L'intérêt de ces propositions n'échapera à aucun travailleur, sur lequel pesent sans cesse les risques les plus graves.

EN FAVEUR DES MUTILÉS D'APRES JANVIER 192 Dans l'exposé des motifs qu'il a sou-lis à la Chambre, M. Delcourt rappelle s diverses mesures législatives qui, at purs de ces dernières années, ont per

20 %. La lol du 27 juillet 1930 a étendu le bénéfice de cette législation aux travall-leurs de l'agriculture, qui en avaient été écartés.

écartés.
Enfin, la loi du 30 avril 1931, a assuré
l'application des lois de rajustement
aux travailleurs des colonies et pays de
protectorat, fixé le minimum de la rente
versée aux veuves et ascendants des mutilés, accordée aux grands mutilés et
invalides ayant besoin de l'aide constante d'une tierce personne une allocatante d'une tierce personne une alloca-



M. Pierre DELCOURT Député du Nord,

D'autre part, les conditions économiques nouvelles, la crise de chômage persistante, oréent au Parlement des obligations nouvelles.
 En effet, la rente étant calculée sur les relatives de la condition de la condit

» En effet, la renie étant calculée sur le salaire touché par l'ouvrier au cours de l'année qui précède l'accident est, le plus souvent, en raison de la situation actuelle, amputée dans d'importantes proportions. La rente se trouve diminuée dans la même proportion.

» Il en résulte pour le mutilé un préjudice particultierment grave.

» Enfin, le grand mutilé — d'après le 9 janvier 1927 — ne reçoit pas l'allocation spéciale de 3.000 francs.

» Aussi, si nous considérons le cas du grand mutilé. celui-ci bénéficiera de règimes singuilèrement différents suivant que l'accident dont il aura été victime sera autvenu avant ou après le 9 janvier 1927 ».

Deux exemples:

iera survena vier 1927.

Deux exemples:
Cas d'un mutilé d'avant 1927, bénéficiant des lois de rajustement :
Un grand mutilé (taux d'incapacité de 100 %) victime d'un acoident survenu en 1910 et recevant un salaire annuel de 1.500 francs, reçoit actuellement :

1º Rente fixée d'après le sa-3.000 fr

8.333 fr Cas d'un mutilé d'après 1927, ne béné liciant pas des lois de rajustement. Par contre, un grand mutilé d'aprè-1927, dont par suite de la crise économi-que le salaire se trouve réduit à 6.900 francs, ne reçoit qu'une rente de 4.000 francs.

francs. ne reyou qu'une rener francs.
A égalité de taux d'incapacité, il y a donc désormais disparité de rentes.
Pour mettre un terme à un tel état de choese, M. P. DELGOURT vient donc de déposer une proposition de loi tendant à ce que le bénéfice des diverses lois de rajustement soit étendu aux victimes d'accidents du travail survenus postérieurement au 9 janvier 1927.

EN FAVEUR DES MUTILES DONT LE TAUX D'INCAPACITE EST INFÉRIEUR A 20 %

M. P. DELCOURT a, d'autre part, dé-

# LA COMMISSION HISTORIQUE DU NORD, A DUNKERQUE



membres de la Commission Historique du Nord après leur visite de l'Hôtel de Warenghien, rue Emmery.

che de Jean Bart, qui elait organisce par l'Union Fautconnier, sociète histò-rique et archéologique de Dunkerque et de la Flandre maritime. Les visi-teurs furent reçus à leur descente du train, à 10 heures, en gare de Dun-kerque, par M. le docteur Lemaire, M. Camille de Warenghlen, le docieur Ryssen et tout un groupe de membres de l'Union gaulconnier.

A L'EGLISE SAINT-ELOI

A L'EGLISE SAINT-ELOI

On se rendit aussitôt à l'église SaintEloi en passant par les quais et le
parc de la Marine, en pienne verdure.
M. le docteur Lemaire in l'exposé des
graves dommages que subit l'Eglise
Saint-Eloi, dont les neis
L'exposé des
graves dommages que subit l'Eglise
Saint-Eloi, dont les neis
L'exposé des
graves dommages que subit l'Eglise
Saint-Eloi, dont les des des
L'exposé des
L'exposé
L'exposé des

EN FAVEUR DE LA REFONTE DE LA LOI DE 1898

Enfin, M. P. DELCOURT a présent une proposition de résolution invitar. le Gouvernement à réclamer la discu sion par le Sénat du projet de refont de la bol de 1898, dont celui-cl est said depuis plus de quatre années.

**WAVRECHAIN-SOUS-FAULX** UN CULTIVATEUR A ÉTÉ ÉCRASÉ PAR SON TOMBEREAU

LES MAIRES DE CALAIS ET DU TOUQUET VONT ASSISTER AUX FÊTES

D'HASTINGS

EN L'HOTEL DE WARENGHIEN

Les membres de la Commission historique se sont ensuite readus dans une vieille demeure dunke quisse, rue Emmery, un magnifique botel construit en 1884, appartenant à M. Cam'lle de Warenghien, qui y a 38-34-16 4031e tous les domaines artistipues de précieux souvenirs. La visite s'est faite comme celle d'un véritable musée et chacin s'attardait aux belles choses qui l'Intéressaient plus particulièrement; pour les uns, de vénérables manuscrits, pour d'autres, parchemins, médalles, monnaies M. de Warenghien fit un savant commenta de l'Ecole seption de l'apparents de l'Ecole seption de l'apparents de l'Ecole seption de l'apparents de l'ecole seption de l'ecole con l'apparents de l'ecole seption de l'ecole de l'apparents de l'ecole seption de l'ecole de l'ecole seption de l'ecole de

Au nom de tous, M. de Saint-Léger remercia Mes et M. de Warenghien de l'accueij qu'il avait bien voulu réser-ver aux membres de la Commission historique et de l'intérêt artistique que chacun y avait trouvé.

chacun y avait trouvé.

Après un déjeuner cordial à l'Hôtei du Casino, les visiteurs ont été reçus à la Chambre de Commerce, où its ont consacré quelques moments au musée commercial, avec ses tableaux et collections. Cette journée d'excursion s'est terminée par une promenade en mer à travers les installations du port et l'ascension du silo à grains qui réservait, de la terrases supérieure, à la fin d'un bel aprés-midi, un magnifique panorama de notre grand port septentrional. — R. B.

# dont le taux d'incapacité est inférieur à 20 %, soient également rajustées. On se souvient que cette proposition, déjà présentée par M. P. DELCOURT, dans la précédent législature, avait, été écartée par le Gouvernement d'alors. LES DÉSESPÉRÉS

Un neurasthénique s'est pendu à Noyelles-sous-Lens

à Noyelles-sous-Lens
Depuis une quinzaine de jours, Francisek Buda, 51 ans, ouvrier mineur à la
fosse No 3 des Mines de Courrières, demeurant rue de Font-à-Vendin, à Noyelles-sous-Lens, semblait tacitume.
Rentrant de son travail, il mangeait
et il s'enfermait dans sa chambre.
Inquiète, sa femme l'interrogeait et
le mari répondait : a Je ne sais pas ce
que j'ai, je ne suis pas malade, mais la
vie sera bientôt finie pour moi ».
Vers 5 heures du matin, Mme Buda,
s'étant levée, voulut se rendre compte
que son mari domnait. et elle fut toute
étonnée de ne pas le voir dans sa chambre à coucher.

recomire ue ne pas se voir dans sa chambre à coucher.

Pressentant un malheur, elle avisa sa jeune fille et les deux femmes se mirent à la recherche de l'homme.

Elles ne tardérent pas à retrouver Buda qui s'était pendu dans son clapier.

Mile Buda .coups immédiatement la corde et on fit mander un docteur. Le praticien ne put que constater la mort.

Le désespéré, qui était d'origine tchécoslovaque, avait une bonne conduite et il était très estimé. Les constatations furent faites par les gendarmes de la brigade de Lens. me prairie te long de la consume prairie te long de la consume partie trels, vers is h. 30, venaient de voit trels, vers is h. 30, venaient de voit rels, vers is h. 4 Jules Gros, expres, l'attention attirée par des cris acours i s. trois se dirigèrent aussitôt vers le a en rampe qui tonge la vallée de la Sensée et trouvèrent le tomberent se. M. Groe glasit en dessous; il avait la pot-trino ecrase et se plaignait fortement. Transporte à son domicile. Il y succomba peu après en présence de M. le docteur Vienne qui avait été mandé d'urgence. D'après l'enquété ouverte par la gonder. D'après t'enquété ouverte par la gonde. D'après l'enquété, en antica et chemin que sulvait. M. Groe est étroit, en antica et chemin que sulvait se de cette de la Petité-Sen-cée est dépourrue de berdire ce qui fit tomber l'attelage et entraina la chute du conducteur.

Un jeune homme s'est tiré une balle dans la tête à Libercourt

avec ses parents, rentralt au domicile paternel.

A sa mère, qui s'était levée pour lui puvrir la porte, il lui dit de remonter

## LE CONGRÈS NATIONAL DE L'U.N.G., A LILLE

(QUITE DE LA PREMIERE PAGE)

Nous le saluons. Dans vos travaux, vous vous inspirerez de l'intérêt général du pays, vous têcherez de réaliser un programme d'ordre général, vous réaliserez une œuvre constructive et pacifique. Travaillez à cette ceuvre dans vos Com-

très intèressant échange d'idées. Le rapport très documenté a traité ce grave problème au point de vue économique, politique et moral.

Un rapport fut lu ensuite par M. Beauregard sur la crise économique et nos colonies, il confirme et complète le rapport de M. Taudière.

La crise est une crise mondiale qui dépasse la volonié humaine et à laquelle seule, peut apporter quelque remède une coopération internationale.

Les anciens combattants, l'organisation de la paix et de la Confédération nationale furent l'objet d'un rapport très documenté de M. Nérisson. Le ven fut exprimé que la Confédération tienne compte avec la plus grande attention des graves événements allemands et que l'U. N. C. exerce au sein de la Confédération une action plus profende en faiveur de la paix, sur la formuic d'arbitrage, sécurité, désarmement.

Enfin, la quatrieme Commission débattit des question d'organisation, de propagande et de presse. Toutes les décisions prises devont être homologuées par les réunions plénières et par l'assemblée générale de dimanche.

A 17 h. 30, des fieurs furent déposées au monument de Louise de Bettignies, l'hérolne ililoise, morte de son dévouement à la cause de la France. Mgr Ré-Le Président génèral annonce que di-nanche, 10.000 A. C. seront à Lille. Le reste de la matinée fut consacré au travail intime des Commissions qui se résumera par les vœux présentés à l'as-semblée générale de clôture.

# Une réception préfectorale

A 11 h. 30. les dirigeants de l'U. N. C. étalent reçus à la Préfecture du Nord par M. Roger Langeron, préfet. M. Goudaert présents le Conseil d'Ad-ministration et remercia M. le Préfet de

son accueil.

M. Reger Langeren, à son tour, remercia les membres de l'U.N.O. de leur
visite au représentant du Gouvernement, visite à la fois officielle et amicale. « Votre Congrès qui s'ouvre sous
les meilleures auspices, déclara M. le
Préfet, peut étre assuré de l'entier concours de l'Administration Préfectorale.
Vauilles accepter mes vœux de réussite ».

Enfin, M. Ressignel, après avoir salué le Préfet du Nord, déclara : « Les anciens combattants savent que nous sommes dans une période difficile. Ils veulent s'effercer de coordonner leurs efforts pour assurer la paix du monde. C'est de cette façon que, loyaiement, généreusement, se poursuivra l'action de la génération du feu ».

la génération du feu ».

Après avoir visité les jardins de la Préfecture, les délégués et dirigeants des A. C. se retirèrent.

Au cours de l'après-midi Le travail très actif des diverses Com-nissions se poursuivit en réunion privée au cours de l'après-midi.

La Ire Commission, présidée par M. A. Charron, s'occupa de la révision des pensions, des victimes de la guerre, de l'Office et de la carte du combattant.

l'Office et de la carte du compatiant.

La discussion a porté sur l'insuffi-sance des crédits alloués aux Offices et atribués par ceux-ci aux Comités dé-partementaux des Mutilés et Anciens Combattants, notamment en ce qui tou-che la possibilité d'assurer des obsèques décentes aux anciens compatiants, tutu.

Jaires de Iz carre.

Puis la Commission a examiné les revendications particulières des fonctionnaires anciens combattants, bénéficialres des lois de 1924 et 1927, ainsi que des auxiliaires de l'Etat bénéficiaires ou non de l'article 18 et a longuement discuté sur les vœux spéciaux des marins anciens combattants.

En ce qui concerne les victimes de la guerre, elle a émis divers vœux concernant les invalides atteints d'infirmités multiples, les mutiliès non amputés mais ayant perdu complétement l'usage d'un membre.

ayant perdu complètement l'usage d'un membre.

Enfin, la Commission a entériné une série de vœux intéressant les orphelins et les pupilles de la nation et elle a préconisé l'extension de la délivrance des spécialités et des divers accessoires aux bénéficialires de l'article 64 de la loi du 31 mars 1919.

La 2e Commission, dont le président est M. Paul Galland, s'occupa des questions de mitualité et daction sociale.

M. Eyssartier présenta le rapport concernant la Mutualité et les Assurances Sociales. Il indiqua la suite qui a eté donnée aux vœux de l'unis, dont une partie est en voie d'obtenir réalisation.

Examt de la Retraite Mutuelle des directes de l'unis de Sociétés de Retraites Mutuelle, à l'unis des Sociétés de Retraites Mutuelle, à l'unis de les cociétés de Retraites Mutuelle, à Paris, qui leur fournira tous les renseignements nécessaires; ils trouveront également des renseignements très précis dans la brochure d'Hubert Aubert, sur la Retraite Mutuelle.

On passa ensuite aux questions relatives aux Assurances Sociales. A ce sur

lette juge interpressate por leins combettants.

Sur la proposition de M. de Pontalba, a Commission décida de demander la réation d'une Commission permanente l'essistance sociale à I'U. N. C.

La Commission adopta ensuite un reu tendant à ce que pour la gestion les Assurances Sociales, solent employées les méthodes des mutualités, les rincipes de l'obligation et du précompte tevent étre maintenus.

Au siège de l'U. N. C. de Lille

Une aimable réception se déroula en-uite à 18 h., au siège de l'U.N.C. de ille, rue des Canonniers. M. Goudaert, résident de la section, se déclara heu-eux de recevoir à son siège les adhé-ents au congrès national, leur souhaita nouveau la bienvenue.

re et d'une poussée trop rapide d'une transformation économique. Le question des primes à l'exportation et du contin-sentement donna lieu à un très vif et très intéressant échange d'idées. Le rap-port très documenté a traité ce grave

reux de recevoir à son siege les adnerents au congrès national, leur souhaita
à nouveau la bienvenue.

M. Rossinol, au nom des congressistes, remercia de l'accueil qui était fait
et qui était véritablement une réception
« de poliu à poliu ». Il porta un toasis
au groupe du Nord de l'U.N.C.

M. Dulleu, enfin, au nom des canonmiers sécentaires de Lille, dont le local
servait d cadre à cette réception, fit
un résumé de l'histoire de ce corps de
combattants illiois dont l'origine remonte à 500 ans, Il insista particulièrement
sur l'héroisme déployé par les canonmiers sécentaires dors du siège de Lille
de 1792, par les Autrichiens, et sur le
don qui leur fut fait de l'hôtel actuel
par Napoléon Ier. M. Dulieu termina
par la présentation de M. Ovigneur, un
descendant du fameux commandant des
canonniers sécentaires en 1792.
Après les vins d'honneu , on visita le
musée des canonniers sédentaires. Puis,
eut lieu une réunion privée du Conseit
d'administration de l'U.N.C. de Lille.

A 20 h., à l'hôtel Cariton, un diner intimes révusers les conscients au conseit

d'administration de l'U.N.C. de Lille.

A 20 h. à Thôtel Cariton, un dimer intime réunissait les presidents et secritaires des groupes, et à 20 h. 30, un superbe concert était donné sur la Grand'
Place par la Musique municipale de
Lille dirigée par M. Paul Laigre On y
applaudit des œuvres de Vincent d'Indy,
Mozart, Schubert, etc... fort bicn interprétées.

#### Le programme de vendredi

Le programme de vendredi

A 8 h. Grand'Place, départ pour les cimetière de l'Est, dépôt d'une gerbe par le Conseil d'administration de l'U. N. C. sur la combe du regretté vice-président Schaepelynck, à 8 h. 30, première de l'action de l'U. N. C. sur la combe du regretté vice-président Schaepelynck, à 8 h. 30, première de l'action par la municipalité illoise à l'Etôtel de Ville. Visite de la mairie de Lille ; à 12 h., déjeuner libre ; à 13 h. 30, Grand' Place de Lille, dépent en nutocar pour Tourcoing, Les congressites suivront le grand boulevard jusqu'a Roubaix, ils pourront admirer au passage le Parc Barbieux, le boulevard de Paris, s'arrêter devaut le monument aux morts, entrevoir l'Hôtel de Ville de Roubaix et l'eglise Saint-Martin ; ensuite ils rejoindront Tourcoing. Ce petit voyage en automobile et le retour par la deuxième branche du grand boulevard qui leur sert de transcriptique boulevard qui leur sert de la magnifique boulevard qui leur sert de l'empartique de Lille-Roubaix-Tourcoing, et le magnifique boulevard qui leur sert de transcriptique four le representant da la configuration de Lille-Roubaix-Tourcoing et de ses cantons attendront les congressistes ; à 14 h. 30, réception per la municipalité tourquennoise à l'Hôtel de

clens de la Rhénanie et de la Ruhr », « Société de secours fraternel aux combattants belges », « Croix de Feu et Briscards », « Anciens combattants belges », « Croix de La Madeleine », « Anciens prisomniers de guerre », « AC. du chemin de fer du Nord ».

— Pour le banquet du Congrès de l'U. N. C., les commissaires de tables sont priés de se trouver dimanche à midi à la salle du banquet pour prendre leur consigne auprès de M. Dernoncourt.

#### DANS LE NOTARIAT

On été nommés : Notaires à la rési-ence de Condé-sur-l'Escaut (Nord). L Decroos, en remplacement de M. Bu-eau : Lillers (Pas-de-Calais). M. Soc-

GRAND ROMAN PASSIONNEL

INEDIT par Jean DEMAIS PREMIERE PARTIE

Le secret de Michèle

Résumé des précédents fauilletens Georges Béchard, riche coulissier pari-sien, passe ses vocances dans sa pro-priéte de l'Ormoye, en compagnie de sa fille Lucie, gu'il a eus d'un premier mariage, et de sa feune femme Michèle. Béchard reproche à sa fille de ne pas eimer sa marâtre.

etimer se maratre.

Un télégramme appelle Béchard a Parle. Il annonce à sa jemme et à sa ille qu'il sera absent pendant huit foure.

Lucle, qui est étudiante en médecine, set laide et soujris de sa laideur. Elle détente sa jeuns bello-mère, parce que cello-cle et très solle.

Michèle écrit à Jon mart absent une lonque lettre d'amour.

La jeuns jemme dit à Lucle son intention de taire à sied, le lendemain, une promenade fusqu'à la Fontaine de Saint-Euperte et insiste auprès de la jeune fille pour que celle-cl l'accompagne, mais l'une ferture.

- Michèle ? Qu'est-ce que tu veux e ? Michèle n'est donc pas à l'Or-

cie compri que l'inquietue le prenait lui aussi.

— Non, répondit-elle vivement. Michèle est partis se promener, faire une excursion à pied, ce matin. Elle devait renter dans le milleu de l'après-midi et elle n'est pas là alors j'avais pensé qu'elle avait peut-être éte te rejoindre.

— Me rejoindre ? quelle idée i Maiss où est-elle ? Elle t'a bien dit où elle se rendait ? Allons, voyons, mon enfant, fais un petit effort, tu me cruciffes i Les poings crispés, les dents serrées. Lucis, entendant son père la brusquer, se sentait défaillir

— Ne t'énerve pas, ne te fâche pas,

quoi donc ?

— Michèle n'est pas avec tol ? de-manda la jeune fille dont la voix s'en-

CEUR DE HAINE

Michèle met son projet à exécution,
mais le soir, elle ne revient pas. Inquiéte
Lucie téléphone à son père.

A mi-voix, Lucie laissa échapper :

Michèle met son projet à exécution,
mus projet de l'intention d'aller excursionner à la Fontaine de Saint-Euverte aujourd'hui. Elle
m'a proposé d'aller avec elle.

Tu aurais dù le faire.

J'ai pensé le contraire, Je dois avoir

du déjeuner?

— Il était convenu que petite mère s'arrêterait dans une auberge et qu'elle ne serait de retour que vers cinq heu-

res.

— Il faut aller à Saint-Euverts.

— J'ai prévenu les gendarmes. Ils viennent de partir.

— Tu as bien fait. Mais si elle s'est égarée en revenant?

— On fait une battue dans les bois de l'autra côté de la route et sur plus de dix kilomètres.

falsalent résonner.

— Allo i reprit le coulissier.

— Allo i

— J'ai un train à dix heures quarantecinq. A une beure et demie je serai à Glon.

Gien.

— J'envoie la voiture ?

— Out, à moins qu'entre temps, tu en aies eu bisoin pour autre chose. Si je ne la vois pas, j'en prendrai une autre.

— Entendu.

— Entendu.

— Je pars à l'instant.

— Je v'attendrai. papa.

— Merct, ma chérie. Pourvu que tu n'aies rien d'irréparable à m'annoncer i Je n'y resterais pas... Ce serait le pire de tout alors i

— Mais non, mais non, papa...

Lucie avait répendu comme machinaliement pour rassurer son père.

Maintenant, elle raccrochait lenter

Fautre obté de la route et sur plus de dix kilomètres.

— Bien. Et tu n'as pas de nouvelles ?

— Pas encore, papa. Il n'y a pas une demi-heure que j'ai demandé ces recherches.

— Où peut-elle être. Que lui est-il arrivé ?

— Peut-être peu de chose. Nous nous alarmons sans doute à tort. Du moins éte souhaite.

— Oh i mon enfant, c'est atroce de ne rien esvoir, de ne rien esvoir, de ne rien esvoir, d'etre loin... Attends. Je crois avoir un train.

— On court moment l'apparell cessa de l'aintenant, elle raccrochait lentement de der ed et comment elle a pu s'en aller pour passer ainsi insperçue. Un sifflement aigu perce le silence et, labes, un point rouge grandit à chaque instant au milieu des ténèbres. Voici le train. Georges Béchard, qui se penche à la portière, renait à l'espoir en apercevant Lucie.

Uns intern maturaise traversa siors le une pour passer ainsi insperçue. Un sifflement aigu perce le silence et, labes, un point rouge grandit à chaque instant au milieu des ténèbres. Voici le train. Georges Béchard, qui se penche à la portière, renait à l'espoir en apercevant Lucie.

Uns intern maturaise traversa siors le une de la jeune de la jeune de la servoir de la jeune l'aintenant, elle apparaise et comment elle a pu s'en aller pour passer ainsi insperçue. Un sifflement aigu perce le silence et, labes, un point rouge grandit à chaque instant au milieu des ténèbres.

Voici le train.

Georges Béchard, qui se penche à la peure l'acte.

Lucie.

Un sittement aigu perce le silence et, labes, un point rouge grandit à chaque lintent au milieu des ténèbres.

Voici le train.

Georges Béchard, qui se penche à la peure l'acte.

Lucie.

I asute du wagon sur le quai, avant men l'apparaissait qu'elle donnent de la lumiter au milieu des ténèbres.

Voici le train.

Georges Béchard, qui se penche à la peure l'acte.

Lucie.

I asute du wagon sur la quai, avant men l'apparaissait qu'elle donnent de la lumiter au milieu des ténèbres.

Voici let rain.

Georges Béchard, qui se penche à la peure de der de comment elle pour passer ai

RECHERCHES

vibrer du son des voix inquiètes qui le s'ils n'avaient pas encore de nouvelles dant que la désillusion se peint sur ses la faisaient résonner.

nouveau:

— Les gendarme, sont revenus?

— Non, père, pas encore. Le brigadier
m'a téléphoné vers minuit du château
des Coudrettes pour me dire qu'ils n'avaient encore rien trouvé, mais qu'ils
continuaient les recherches.

— Tu as dit que je rentrais?

— Oul, père, et j'al prié les gendarmes
de bien vouloir revenir à l'Ormoye vers
deux heures, afin qu'ils puissent te rendre compte sux-mèmes de leurs efforts.

— O'est bien, je te remercie, Lucie, Tu as tout organisé, tu m'as rempiacé enfin. Comment te dire... ma petite fille... Un sangiot empeche Béchard de con-

tinuer.

Lucie l'enveloppe de see bras, l'emprasse tendrement et, mieux qu'avec des paroles, s'applique à le consoler.

L'auto tourne brusquement, elle abandonne déjà la route pour le chemin qui conduit à la propriétà.

Béchard surmonte son émotion.

Il redevient nerveux et s'agite malgro les exhortations au calme de sa fille. Tous les domestiques sont debout. Aucun d'eux n'a voulu se coucher avant i'arrivée du maitre de la maison, et ils s'empressent autour de lui.

et ils s'empressent autour de lui.
Il leur faut recommencer le récit de
ce que chacun sait, redire les ordres laissés par Michéle avant son départ, donner les précisions les plus infimes.
C'est la femme de chambre qui en sait
le plus long.
Interrogée, elle répond avec netteté:

— Hier au soir, madame m'a commande son petit déjeuner pour huit heures, dans sa chambre, et, comme je iui demandais ses ordres pour la cuisine, elle m'a dit qu'elle verrait elle-même Méla-

- Vous avez vu madame, Mélanie ? demande Georges.

- Oul, monsieur, hier au solr, Mada me m'a dit comme ca qu'elle ne déjeu-nerait pas, qu'elle allait se promener, alors que mademoiselle Lucie mangerait dans sa chambre.

c — Faites-hii quelque chose de bon. qu'elle aime bien, m'a recommandé ma-dame, un petit pigeon par exemple avec des petits pois nouveaux, le jardinier m'a dit qu'il y en avait. Alors J'ai fait tout comme caus

# Les troupes d'assaut racistes, rétablies ar l'ordonnance présidentielle qui a été comulguée hier matin, ne pourront pas filler en uniforme sur le territoire de Etat de Bade.

Mol non plus...

Mais, au bout du fil, Béchard avait entendu et s'inquiétait.

Que dis-tu ? Je n'entends pas blen. Tol non plus, tu n'as pas diné ? Pourquel dour ?

moye, avec tol ?

A la rapidité du débit de son père, Lucie comprit que l'inquiétude le prenait lui sussi.

eu tort. Enfin ce que je sais, c'est que Michèle, partie vers neuf heures ce matin, n'est pas rentrée à neuf heures ce soir. — Tu ne t'es pas inquiétée à l'heure du déjeuner ?

Vers 2 heures du matin, François arout, 25 ans, mineur, demeurant à ibercourt, cité du Chemin-Vert, 119, vec ses parents, rentrait au domicile

ouvrir la porte, il lui dit de remonter se coucher.

Au moment où Mme Tarout entrait dans sa chambre, elle entendit une détopation.

Elle descendit aussitôt et elle trouva son fils étendu glasant dans une "nare de sang ; il s'était tire une balle de revolver dans la tempe droite et le projectile était ressort au-dessus de la tempe gauche. A côté de lui se trouvait un pistoier automatique du calibre de 6 millimètres.

M. le docteur Lordez, de Libercourt, appelé d'urgence, constata que le mailment et d'ourgence, constata que le mailment et d'ourgence, constata que le mailment et d'ourgence, constata que le mailment et des vecux du Groupe du Sud-Ouest conmatique du calibre de 6 millimètres.

M. le docteur Lordez, de Libercourt, appelé d'urgence, constata que le mailment et des vecux du Groupe du Sud-Ouest conmatique et moraux, et des veux concernant les finaux sociaux d'ans le autre contra les fifeaux sociaux et moraux, et des veux concernant les finaux sociaux d'ans le autre contre les fifeaux sociaux et moraux, et des veux concernant les finaux sociaux d'ans le autre contre les fifeaux sociaux et moraux, et des veux concernant les finaux sociaux et moraux, et des veux du Groupe du Sud-Ouest conmatique et moraux, et des veux du Groupe du Sud-Ouest conmatique et moraux, et des veux du Groupe du Sud-Ouest conmatique et moraux et en moraux et des veux du Groupe du Sud-Ouest conmatique et moraux et des veux du Groupe du Sud-Ouest conmatique et moraux et des veux du Groupe du Sud-Ouest conmatique et moraux et des veux du Groupe du Sud-Ouest conmatique et moraux et des veux du Groupe du Sud-Ouest conmatique et moraux et des veux du Groupe du Sud-Ouest conmatique et moraux et des veux du Groupe du Sud-Ouest conmatique et moraux et des veux du Groupe du Sud-Ouest conmatique et moraux et des veux du Groupe du Sud-Ouest conmatique et caut et de veux du Groupe de veux du Groupe de veux du Groupe du Sud-Ouest conmatique et de veux du Groupe de veux du Gr

CHAPITRE III

La demis d'une heure vient de sonner, et Lucie, sur le quat de la gare de Gien, scrute l'ombre où doit poindre bientôt le fasal du train qui ramène son père. Elle a voulu venir l'attendre elle-mè-me, afin de pouvoir bercer la peine de Georges de toute sa tendrease, de tout son amour.

Georges de toute sa tendrease, de tout son amour.

Mais elle appréhende, l'instant où, du regard, il lui demandera des nouvelles de la disparae.

Depuis quatre heures qu'on recherche Michèle, aucun indice n'a pu metre sur at traçe et l'on commence à sô demander eû et comment elle a pu s'en aller pour passer ainsi inaperque. Un sifflement aigu perce le silence et là-bas, un point rouge grandit à chaque instant au milieu des térbères.

Voict le train.

Georges Béchard, qui se penche à la portière, renait à l'espoir en apercevant Lucie.

Il aaute du wegon sur le quai, avant

Melanie, la grosse cuisinière, présente à cet interrogatoire, opine du bonnet d'un air approbateur.